

# Conférence le 5 février 2020 sur les **POTIERS de LANNILIS** par Telma PAVANELO



Devant 160 à 180 spectateurs, Telma Pavanelo a conquis le public par ses connaissances sur la vie des potiers de Lannilis. Le contenu de la conférence est basé sur les résultats des recherches qu'elle a réalisées entre 2015 et 2017 dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de master 1 qu'elle a soutenu en septembre 2017 à l'UBO de Brest.

## **Introduction : moyens mis en place**

C'était pour elle l'opportunité de partager, avec les habitants des communes de Lannilis et Plouvien, les connaissances qu'elle a pu obtenir sur l'histoire de cette communauté d'artisans installé à cheval sur Lannilis et Plouvien, autour de la **Lande de Lanveur**, sur un terrain d'une surface d'une trentaine d'hectares. Ainsi que leurs productions.

Cela a été un long travail qu'elle a accompli avec l'aide des habitants des quartiers qui lui ont apporté leurs témoignages, de Francis Quiviger, président de « Sauvegarde du Patrimoine le Lannilis », qui a épaulé Telma pendant toute la période de recherche, ainsi que ses directeurs de recherche, Jean-Yves Éveillard, maître de conférences en Histoire Ancienne, et Cristina Gandini, maître de conférences en archéologie, Pierre Jollé, de Plouvien, des céramistes, les collections particulières et muséales, les échanges avec le groupe de chercheurs de l'Université de Poitiers pour affiner la chronologie des origines de la production.

**Pourquoi on trouve cette production sur cette portion de lande entre les deux communes ?** Sans doute un contexte géologique et géographique.

## **Résultats pour la chronologie**

Sans avoir de preuves pour remonter jusqu'à l'Antiquité (ne pas oublier que les Romains se trouvaient sur cette terre. Une voie romaine venant de Vorganium (en Plouneventer) et se dirigeant vers *Tolente* (en Landéda) passait au sud de Loc-Brévalaire et au nord de Lannilis ; son tracé suit la ligne de crête du plateau bombé compris entre les abers Benoît et Wrac'h. Une autre voie, reliant Ploudalmézeau à Plouguerneau franchit l'Aber-Wrac'h au pont Krac'h ("Pont du diable")). On peut dire que la poterie existait à cet endroit du Moyen Âge jusqu'aux années 1940.

## **Comment les ateliers se sont développés autour de la lande ?**

Les actes d'archives ont aidé à trouver des familles de potiers. En 1811, on estime qu'elle emploie un millier d'individus environ dans la région de Lannilis-Plouvien. C'est à cette époque et jusqu'en 1874 que sont notées de nombreuses demandes d'achats de terrain, à la commune de Lannilis, sur la terre alors disputée de Lanveur. Disposés en ceinture autour d'elle, se peuplent les groupements de Prat-Torchen, Prat-Lédan, Kerizaouen, Kerien, Grollo, Bergot, Kerabo... C'est là que s'installent les familles Corre,

Cléac'h, Guéguen, Aballéa, Cloarec, Jaffrès, Tréguer, Allégoet, Gouez, autant de noms familiers de nos jours. À ces noms, il convient de rajouter celui de Landuré, potier aveugle, né en 1827 à Lannilis. Des charrettes remplies de poteries s'en vont, par toutes les routes du Léon, écouler leur contenu sur les foires et les marchés. La terre de Lanveur se vend à Landerneau, au Faou, à Chateaulin, à Carhaix, à Saint-Pol-de-Léon.

**Comment les potiers se sont organisés ? Comment les céramiques étaient produites ?** « Dans la lande, il fallait creuser de grandes fosses, profondes d'environ deux mètres (...) pour en extraire une terre (...) variant du jaune indien au rougeâtre foncé. Cette terre argileuse, mélangée de sable dans de bonnes proportions, était naturellement favorable à la bonne tenue des poteries au feu. Pour piocher la terre dans ce terrain imperméable, le potier était souvent dans l'eau jusqu'aux genoux. »

La technique de fabrication utilisée restait très primitive : « à Lannilis et Plouvien, on fabrique des poteries très grossières, celles-ci sont faites exclusivement par les femmes. La petite tournette, de 0,30 m de hauteur, dont elles se servent, se compose d'un plateau en bois relié par des jantes à une pièce également en bois, faisant fonction de volant et que la potière fait tourner avec l'orteil du pied droit. Un pivot en bois ou en fer, fixé sur une pièce de bois, en forme de croix, traverse le volant et vient engager sa tête arrondie dans un évidement, ménagé sous le plateau supérieur ou *girelle* ».

Alexandre Brongniart décrit ainsi les fours en 1877 :

« Les fours actuels, des plus primitifs, sont des fours couchés, à foyer latéral inférieur, placé dans la direction de l'axe du tirage, à l'opposé de la cheminée d'appel de l'air froid ; chaque four peut recevoir 14 à 15 douzaines de pièces pour le vernissage desquelles on emploie 25 à 30 kilogrammes de plomb (...). La cuisson des pièces dure environ deux heures ; elle est obtenue à l'aide de fagots d'ajoncs mêlés de bruyères. La température de cuisson est celle du rouge cerise ; on compte environ une soixantaine de ces fours dans la commune de Lannilis et dans celle de Plouvien, sa voisine. »

### **Jusqu'à 500 potiers**

Ce qui l'a le plus marquée ? « **Le four !**, répond sans hésitation Mme Marcelle Milin, petite-fille des derniers sabotiers Angèle et François Cueff. « **Au fond du jardin, l'entrée, toujours côté ouest, pour que vent pousse la chaleur** », ajoute Yves Bescond, contemporain de l'époque. Quelques vestiges de ces éléments en demi-cercle, permettant de cuire la terre glaise, sont visibles dans le quartier. «

**Presque chaque maison de potier en avait un** », raconte Francis Quiviger, président de l'association.

Au plus fort de l'activité, Lannilis et sa voisine Plouvien, ont concentré près de 500 artisans. «

**Beaucoup de familles vivaient, directement ou indirectement, de la poterie** », ajoute Philippe Manach, bénévole. Les hommes, souvent aidés de leur épouse, devaient d'abord aller chercher la matière première, la terre argileuse, à la zone humide du Lanveur. Les brouettes étaient ensuite déchargées dans la cour des maisons, où leur contenu était mis à sécher.

### **Avec les pieds**

Il fallait alors « **battre la terre avec un fléau, la tamiser** », puis, enfin, « **tourner tout ça en glaise** », raconte Marcelle.

Après avoir ajouté de l'eau, pas le choix : « **Mon grand-père malaxait la boue avec ses pieds.** » Entrait alors en scène le fameux tour du potier, appareil permettant à l'artisan de donner naissance à toutes sortes d'objets, cuits ensuite à 900 °C. Suspensions, théières, tuiles de construction et autres jarres, étaient vendues sur les marchés, de Landerneau à Saint-Renan.

Les pots abîmés servaient aussi lors des fêtes patronales. Sorte de *casse-pots* à la sauce bretonne, le récipient, accroché en hauteur, devenait la cible des habitants. Armés d'un bâton, un bandeau sur les yeux, chacun devait les détruire pour découvrir leur contenu, « **plus ou moins agréable** », sourit Marcelle : « **Du saucisson, de la farine, de l'eau** »...

### **Un mal étrange**

François et Angèle Cueff, ses grands-parents, sont les derniers à avoir exercé cette activité dans la commune. « **Ça a commencé à décliner au début du XX<sup>e</sup> siècle** », indique Philippe Manach. « **À cause de la forte concurrence du fer-blanc** », mais aussi en raison d'un des composants des poteries. Au fil des siècles, un certain nombre d'habitants ont en effet été touchés par un mal étrange. Après enquête, il s'est avéré que le vernis, mélange de bouse de vache et de sulfate de plomb, pouvait provoquer le saturnisme. « **Il y a eu des arrêtés interdisant ces vernis. Et aucune alternative n'a vraiment fonctionné.** »